

## Architecture et Développement durable : Engagements et Réalités.

Jérôme Solari, Architecte DPLG.

La question du développement durable n'est pas nouvelle pour les architectes. Elle leur impose pourtant aujourd'hui une évolution dans leur manière de penser les bâtiments, les espaces publics, la ville et le paysage. Elle impose également le réapprentissage, la recherche, l'acceptation de dire « je ne sais pas encore »... La qualité environnementale dans la construction impose une nouvelle démarche de conception et l'ouverture à d'autres disciplines, à de nouvelles manières de travailler et de concevoir un projet. Revenir à cette démarche d'étudiant n'est pas simple et beaucoup ne veulent pas s'y soumettre. Pourtant c'est la seule façon aujourd'hui d'acquérir les connaissances et l'expérience nécessaire dans un domaine qui ne peut être que notre avenir.

Cette question de la qualité environnementale m'a toujours intéressée. Je la nommais « rapport de l'architecture et de la nature ». Je la croyais spécifique à ma démarche personnelle de conception et propre à certains architectes célèbres. Une recherche de sens m'a poussé à un moment à chercher ce qui m'animait dans ce métier. Le rapport architecture et nature s'est imposé dans ce que je percevais de mon travail. Au fil de mes expériences professionnelles, de nombreux voyages et d'une expérience à l'étranger, un intérêt pour les usages, l'habitant et pour le logement est apparu. Les questions d'urbanisme et de paysage, du travail à plusieurs échelles se sont aussi imposées. Il me manquait une synthèse qui fasse sens : les notions de développement durable et de qualité environnementale y ont en partie répondu. Ces questions sont devenues pour moi ma raison d'exercer et motive mon engagement.

La réalité est un peu moins simple et idyllique. Voyons ce qui se passe en France.

Les contextes professionnels, l'échelle et les budgets des projets sont très différents d'une agence à l'autre. Les demandes des clients, leur culture environnementale ou leur vision des choses le sont également. En venant chercher un architecte, ils viennent chercher un *sachant*, un homme de l'art. C'est le cas de nombreux architectes qui sont de bons professionnels dans un métier difficile et souvent ingrat. C'est moins vrai quand on vient chercher un architecte pour faire un bâtiment ou une maison de qualité environnementale et encore plus bioclimatique. Le terme est à la mode et beaucoup se targue de savoir faire, sans avoir aucune formation en la matière...

En France, deux contextes prédominent néanmoins : les constructions publiques et la construction privée.

**Le secteur public** illustre une politique qui ne peut aujourd'hui que soutenir le développement durable et dont les actions se payent aussi en terme électorale, les bâtiments publics disposent souvent de tous les atouts et des moyens pour aboutir à une véritable démarche de QE. Un bâtiment de QE doit normalement être doté d'un budget qui permet de payer une équipe de programmation en QE, une maîtrise d'œuvre intégrant plusieurs spécialistes (dont l'architecte) invités à travailler ensemble dès le stade de l'esquisse, des AMO QE, des bureaux de contrôle, etc... Même dans le cas de budget réduit comme pour les offices HLM, nous avons à faire à des professionnels conscients des difficultés et bénéficiant d'une certaine culture ou d'une aide technique sur ces aspects. La tâche n'est pas forcément aisée mais elle est mieux comprise et mieux encadrée. La démarche QE peut prendre toute son ampleur et est portée par une maîtrise d'œuvre multiple.

**Le secteur privé** présente un contexte bien différent :

- Les projets de grande envergure du secteur privé s'appliquent souvent aux secteurs du logement ou de l'industrie. Le caractère très tendu du marché impose des budgets réduits, les banques qui prêtent l'argent imposent souvent des délais impossibles. Tout doit aller très vite et coûter le moins possible. Les marges doivent être importantes et la qualité s'en ressent souvent (sans parler encore de la qualité environnementale!)... Les questions de développement durable dans ce secteur ne seront prises en compte que si les lois les imposent. Cela commence à être le cas. Ces contraintes viennent souvent se rajouter à un contexte de production du bâti déjà complexe. Les architectes sont souvent au centre de cette production. Les questions liées à l'eau imposent des hydrauliciens, ceux liés à la réglementation thermique ou à l'acoustique des spécialistes de ces questions... D'autres questions et d'autres réglementations apparaissent... Cette évolution va dans le bon sens. Quand on sait que 45 % de la consommation énergétique en France est due à l'habitat, on mesure combien il est nécessaire de faire évoluer ce secteur vers la QE.
- Le secteur privé à petite échelle, les maisons ou les petites opérations portées par des MO privés se font dans un contexte différent. Parce qu'il le font souvent pour eux, ces MO se lancent dans de véritables projets de qualité environnementales avec bien souvent une démarche personnelle voire une véritable culture environnementale quand il ne s'agit pas d'une vie militante pour ces questions.

Ces projets sont passionnants mais placent l'architecte au centre du projet et bien souvent seul. Comment entreprendre une véritable démarche QE avec peu de moyens financiers pour faire appel aux spécialistes nécessaires. Ces projets demandent à l'architecte d'être capable de répondre, donc d'être formé, informé, informant... Ils lui demandent de savoir beaucoup pour répondre un peu, de prendre certains risques, de bien souvent mener une activité plus lucrative en parallèle pour consacrer du temps *improductif* à ces projets qui en demandent beaucoup.

On parlera alors de :  
Difficulté de faire,  
Nécessité de formation,  
Passer par l'humilité,  
Passer l'expérimentation,  
Le privé comme espace de création...

Telle est la réalité du quotidien, avec la conviction que le champ d'expérimentation et que les actions doivent se mener à toutes les échelles (y compris donc sur la petite échelle). Ces actions concernent aussi bien la construction neuve qu'au renouvellement urbain (axe de travail principal de l'urbanisme ces dernières années). Ce dernier insiste sur la nécessité de réhabilitation, de transformation, de remplacement, d'extensions, de substitution, d'évolution. On pense recyclage... Ces notions se retrouvent à petite comme à grande échelle et sont au cœur de la problématique de développement durable de nos villes et de nos campagnes.

L'objet de mon exposé est de donner une image modeste d'une pratique professionnelle réaliste à travers quelques projets de maison en cours de réalisation ou d'étude. Cette présentation commencera par un bref aperçu de mon parcours d'architecte expliquant les raisons de mon engagement et pour arriver à ces quelques projets représentatifs. Chacune de ces maisons ont été choisies pour certains aspects représentatifs sur les questions de développement durable qu'elles engendrent.